

Odds and ends

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1961)**

Heft 1380

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Odds and Ends

The Ski Club of Great Britain plans to stage international ski jumping in London next summer.

It will be necessary, of course, to use artificial snow.

We hope!

* * *

Talking about ski-ing . . . look at the popularity of the Swiss resorts this year! In Gstaad we had the Aga Khan, Lord Warwick, Princess Alexandra, David Niven, the King and Queen of Thailand; in Davos, Field-Marshal Montgomery Ernest Marples, Lord Forbes; in St. Moritz, Soraya, Linda Christian, the Duke of Kent, and Tina Onassis.

* * *

Il y a quelque jours, on apercevait, dans un jardin des environs de Lucerne, un magnifique perroquet-ara, visiblement épuisé. Après de longs efforts, on put s'en saisir et le confier à la police. Elle a maintenant pu le rendre à son propriétaire, habitant Zurich. On a appris que l'oiseau avait choisi la liberté en juillet 1960 et depuis lors s'était promené à sa fantaisie. On l'avait aperçu en novembre dans les forêts des environs de Bremgarten et pour la dernière fois le 21 janvier, dans la forêt de Muri (freiamt). Ainsi, il a réussi à se suffire pendant tout un sementre de liberté.

* * *

Word of advice from comedian Tony Hancock, arriving at London Airport after filming in Paris:

"Never have red wine with oysters . . . it tastes 'orrible.

"It's a mixture, mate, that would wipe the smile off the Mona Lisa's face."

* * *

Last year there were thirteen cases of cattle rustling, a crime hardly known in England for generations. Lord Hawke, speaking in Parliament, has advanced the hypothesis that the growing popularity of Westerns on British TV is the cause.

* * *

QUOTE—from Mr. Brendan Behan: "*Any writer who, at 35, doesn't have a Swiss bank account is a phoney. . . .*"

* * *

Charles of the Savoy, the Berkeley and the Hotel de Paris, who died recently at the age of 74, was a Swiss-born hotelier. He has been the friend of royalty and millionaires and organised fabulous parties in the '20's.

* * *

On vient d'annoncer que la veuve de César Ritz, récemment décédée, a été inhumée au cimetière de Niederwald (Haut Valais), village natal de son mari, où elle passait l'été chaque année. On a inhumé en même temps les restes mortels de son mari, décédé en 1918 a Küssnacht (Lac des Quatre Cantons) où il était venu se reposer, et de son fils mort des suites d'un accident en 1918 à Paris.

On a rappelé à cette occasion l'étonnante carrière de celui qu'on a appelé le roi de l'hôtellerie, et qui fut admirablement secondé par sa femme. César Ritz naquit en 1850 à Niederwald, où ses parents étaient de

modestes agriculteurs. Mais, peu désireux de chausser, comme on dit, les souliers de son père, il quitta dès l'âge de 12 ans son village natal pour une école du chef-lieu du canton, puis il commença sa carrière comme garçon de café au vieil hôtel Couronne et Poste de Brigue.

L'Exposition universelle de 1877 l'attira à Paris, où il arrive, en peu de temps, à travailler dans les plus grands restaurants et hôtels. On le trouve ensuite à Vienne, lors de l'Exposition universelle, où il va servir nombre de têtes couronnées d'Altesces. De Nice au Rigi, de Lucerne à San-Remo, il poursuit sa carrière jusqu'au poste de directeur. Appelé par le colonel Pfyffer à diriger le Grand Hôtel National à Lucerne, il occupe ce poste une dizaine d'années. Puis il afferme un restaurant au Bois de Boulogne où il a sous ses ordres une cinquantaine de sommeliers.

C'est à Monte-Carlo qu'il fit la connaissance de celle qui devait devenir sa femme, Marie-Louise Beck, qui travaillait également dans l'hôtellerie. Les deux époux exploitent un hôtel à Cannes, puis à Baden-Baden. C'est là que des Anglais, se rendant compte des capacités hors de pair de César Ritz, l'appelèrent à la direction de l'Hôtel Savoy à Londres. Il fonda alors avec l'appui financier de différentes personnalités, la "Ritz Development Company" qui devait créer les célèbres hôtels de ce nom au Caire, Madrid, Johannesburg, Biarritz, Salsomaggiore. Il fit construire également le Ritz-Carlton-Hôtel à New-York. Quant au Ritz de Paris, sis place Vendôme, il lui appartenait en propre. Et lorsqu'il quitta la direction générale de la chaîne de palaces qu'il avait contribué à créer, il se consacra exclusivement à son hôtel de Paris, où il avait, comme maître queux, le célèbre cuisinier Escoffier. Son fils lui succéda — pour peu de temps, puisque sa carrière fut prématurément interrompue — avec l'aide de sa mère, qui se dépensa sans compter pour la prospérité de l'hôtel créé par son mari.

Et maintenant, César Ritz et sa femme reposent dans ce modeste cimetière de Niederwald, après une carrière prodigieuse due à leur énergie et à leur persévérance non moins qu'à leurs capacités et leur intelligence.

* * *

To the delight of curiosity seekers, stamp collectors and writers of operettas, spy novels and feature stories, six tiny states continue to live on contentedly and anachronistically in various corners of Europe. There are: San Marino, Vatican City, Andorra, Grand Duchy of Luxembourg, Liechtenstein and Monaco.

Banded together in a sort of parlour-size United Nations, they have their own tourist board to drum up trade. More than that, they now have their own guide-book. The just-published "Six Little States of Europe" (Nagel, Geneva and Paris) is certainly the most original volume of its kind that has come along for many a year. Containing 168 pages, seven maps in colour and two in black and white, it devotes a section to each of the six miniature lands, and gives full information about them.

* * *

Spaceship balloons were being sold by a street trader in Regent Street the other day . . . *at the entrance to Man in the Moon Passage.*

* * *

The week's most cynical comment:

"People who cough don't go to the doctor. They go to the theatre".